



# FRANÇOIS BEL

**GALERIE BARROU PLANQUART**

ART CONTEMPORAIN PARIS



« *Saisir un instant pour arrêter le temps !* »

Tel est le défi de François Bel, graveur repenté et scratcheur dilettante, aujourd'hui adepte du fil de fer, de l'inclusion et du *Ready Made*.

Aussi à l'aise en peinture qu'en sculpture ou dans la mise en place d'installation, François Bel s'exprime au travers d'une oeuvre multiple : incrustations dans le verre, suspensions aériennes ou modélisations en fil de fer, son travail se veut aussi éclectique que ses inspirations. Mais si le médium est pluriel, la démarche se veut unanime : questionner à travers le détournement d'objets familiers la société actuelle, son individualisme et ses modes de consommation. Selon un système de déclinaison hérité du Street Art, du Pop Art et du Nouveau Réalisme, l'artiste repense ainsi la réalité de notre matérialité : enfermés dans du grillage, suspendus dans les aires ou piégés dans des blocs de cristal de synthèse, les objets de notre quotidien s'exposent dans un état stationnaire, à la fois sublime et critique. Figés dans l'éclatement, l'explosion ou la lévitation, ils se cristallisent avec grâce dans une sorte de recyclage esthétisé pour acquérir une toute nouvelle finalité. Entre critique du consumérisme et poésie d'une matérialité recyclée, ces envolées magiques d'objets ou petits « big bangs » incrustés viennent ainsi figurer nos rêves et nos révoltes claustrées. Mêlant colère, frustration, fascination et sacralité, ils traduisent finalement avec singularité les préoccupations de notre civilisation. Défiant les lois gravitationnelles et les logiques du temps, ils nous confrontent, de par leur immuabilité, à notre propre fragilité. Aussi, dans une société où tout va de plus en vite et où tout est voué à l'obsolescence, François Bel propose de saisir, autour de cet espace « autre » d'objets en suspens, des « instants » pour tenter d'arrêter le temps ; ce temps qui passe, se consume et nous survit, indéniablement !

## *‘Take a minute to pause time’!*

This is the converted graffiti artist and amateur DJ François Bel’s challenge, who now skillfully works with wire, inclusions and *readymade* ordinary objects.

Equally relaxed painting as he is sculpting and setting up installations, François Bel expresses himself using inlays in glass, aerial suspensions and modelled wire in his complex pieces, which claim to be just as eclectic as his inspiration. But whether he is working with numerous mediums or just one, his approach is always the same: using the distraction of familiar objects to question modern society, its individualism and habits of consumption. Using an offshoot system, inherited from Street Art, Pop Art and New Realism, the artist rethinks the reality of materiality. By locking day-to-day objects behind bars, hanging them in the air, or trapping them in blocks of synthesized glass, he exposes a stationary state which is both sublime and critical. Frozen in a rupture, explosion or levitation, they solidify with grace in a sort of aestheticized recycling and gain a completely new meaning. The juxtaposition of the criticism of consumerism and the poetry of recycled materiality, within his leaping, magical objects and little incrustated ‘big bangs’, allows them to represent our dreams and repressed indignation. By mixing anger, frustration, fascination and sacredness, the artist is finally able to uniquely convert the worries of our society into physical representations. These artworks defy the laws of gravity and the logic of time to confront our own fragility with their changelessness. In an increasingly fast-paced society, where all is destined for obsolescence, François Bel puts forward the idea of reaching into this “other” space of unresolved objects and “moments” to try and stop time, the time that passes, consumes us and undeniably survives us !





## FRANÇOIS BEL

*D'*origine lyonnaise, François Bel vit et travaille aujourd'hui dans le sud de la France. bercé par le Street Art et les cultures urbaines, il s'épanouit durant son adolescence dans la pratique du Skate et du Graff. Pris un jour en flagrant délit dans les rues d'Aix-en-Provence, il décide avec raison d'abandonner sa pratique vandale pour poursuivre son exploration picturale sur toile. Jeune homme touche à tout, il choisit d'abord, après des études de psychologie et de communication, de s'essayer à la musique, devenant ainsi professeur de MAO puis DJ. Tant par affinité que par opportunité, il s'embarquera notamment dans une aventure musicale avec le rappeur Tchad Unpoe, enchaînera plusieurs concerts en France et à l'étranger et participera à la BO du film Mesrine. Mais ne se sentant plus tout à fait dans son élément, il abandonne bientôt cette carrière musicale pour revenir aux arts plastiques : une passion qui ne l'avait jamais vraiment quitté mais qu'un événement quelque peu anodin venait tout juste de raviver. L'artiste explique : « *Un matin, sur les trottoirs du quartier Saint Aubin, j'ai trouvé une télévision cassée d'où émergeaient des fils de fer colorés. J'en ai récupéré un et en ai fait une petite fleur pour ma*

*copine de l'époque. Alors que j'essayais de modeler le bouquet, je me suis rendu compte qu'à chaque pétale raté, je pouvais toujours revenir en arrière* ». Ayant tout de suite « *adoré travailler cette matière* », l'artiste décide donc de l'adopter, multipliant d'abord les « *petits paquets de rien* », brodés à sa façon selon ses envies et inspirations, pour finalement se lancer dans un réel processus créatif, empreint de son intérêt, si ce n'est de sa fascination, pour le milieu urbain, sa matérialité et son grouillement humain. Développant sa pratique aussi bien sur toile que sous forme de sculptures et d'installations, il commence alors par décliner le fil de fer galvanisé au profit d'une oeuvre multiple, à la fois ludique et critique. Puis, peu à peu son intérêt pour l'histoire et la symbolique de l'art, pour le Nouveau Réalisme et pour les principes de répétition et de déclinaison hérités du Pop Art, lui insufflent de nouvelles idées. Un jour, il casse une bouteille par inadvertance. Le concept de ce qu'il appelle aujourd'hui ses « *Little Bangs* » lui apparaît alors ainsi que la trame d'une oeuvre plus poétique, portée sur l'exploitation symbolique d'une matérialité fragmentée, en suspens dans l'espace et le temps.



Alors qu'il n'avait au départ « *pas forcément l'intention d'exposer* » son travail, François Bel accepte un jour, sur les conseils d'une amie galeriste, de montrer ses créations au public. L'artiste raconte : « *Ma première exposition en galerie m'a été proposée en 2010 par une amie qui avait vu mes créations en passant prendre l'apéritif chez moi. Elle venant tout juste d'ouvrir à Toulouse sa galerie Mandy Art. Sur le coup, j'ai accepté, sans trop savoir où cela me mènerait* ». Or, le succès est bel et bien au rendez-vous et l'artiste se voit dès lors rapidement propulsé sur le devant de la scène artistique toulousaine. Exposé dès l'année suivante dans une seconde galerie, il s'embarque dès 2012 pour Madagascar, dans le cadre d'une résidence d'artiste à Antananarivo, avec le soutien de l'Institut Français et de l'ambassade de France. Suivant l'édition de son premier catalogue en septembre de la même année, il multiplie les expositions, aussi bien en France - à Aucamville, Paris ou encore Calvi - qu'à l'étranger - à Madrid d'abord, puis Cologne et bientôt Bruxelles. Sélectionné pour « *L'Open des artistes de Monaco* » en 2014 à la galerie L'Entrepôt, il participe également à plusieurs expositions collectives avant

de conquérir l'Asie en 2015, exposant ainsi au Yang Hong Art Space Center de Pékin puis au City Hall de Séoul. S'étant également affiché au centre culturel des Mazades et à l'Espace Roguet, il finit l'année en beauté en exposant au Printemps Haussmann une sculpture unique réalisée en partenariat avec la maison d'horlogerie Corum, à l'occasion des 60 ans de la marque. En 2016, ses créations sont montrées avec succès outre atlantique, à New York et Miami. Enfin en 2017, une première exposition personnelle intitulée « *Société Ecran* » lui est consacrée au Centre Culturel Alban-Minville, suivie de « *Fragile* », un second Solo Show organisé cette fois-ci par le réseau Canopé de l'Académie de Toulouse, dans la galerie Ingres. Par leur élégance et leur parfaite technicité, par leur mystère, leur magie et leur capacité à nous faire rêver, les créations de François Bel ont su séduire un public toujours plus large d'amateurs et de collectionneurs. Désormais représenté à l'international par plusieurs galeries, notamment à Londres et Anvers, l'artiste désire aujourd'hui poursuivre son exploration artistique avec « *de nouvelles installations, des séries plus abstraites et des blocs de plus grands formats* ».

# FRANÇOIS BEL

Originally from Lyon City, François Bel now lives and works in the south of France. He was brought up with Street Art and urban cultures, having spent his adolescence enjoying painting graffiti which led to his pictorial exploration on canvas. As a young all-rounder, he studied music, becoming a professor of electronic music and then a DJ. Due to affinity and opportunity, he most notably embarked on a musical adventure with the rapper Tchad Unpoe, performing concerts across the country and abroad and even featuring in the trailer of the 2008 film 'Mesrine'. However, he did not feel completely in his element and he soon abandoned his musical career to return to the Plastic Arts. A passion that had never really left him but that took just an inconsequential event to revive. The artist explained; *'one morning on the streets of the Saint Aubin neighborhood, I found a broken television with several colored wires falling out of it. I took one and made a little flower out of it for my girlfriend at the time. Whilst I was trying to model the bouquet, I*

*realized that for every poorly made petal, I could go back and do it again.'* Having 'adored working with the material straight away', the artist then decided to adopt it, creating at first 'little stacks of nothing', uniquely designing them, depending on his mood and inspiration. This led him to launching himself into a real creative process, inspired by his fascination of the urban field, materiality and the never-ending human busyness. He developed his skills on canvas as well in the form of sculptures and installations by setting aside galvanized wires and creating more complex works (multiple material works), which are both critical and playful. Then, gradually, his interest in the symbolism of art, New Realism, the principles of repetition and the legacy of Pop Art, inspired him with many new ideas. One day he accidentally broke a bottle and came up with the concept of 'Little Bangs', along with the outline of a more poetic collection, focused on the symbolic exploitation of fragmented materiality, changeless in space and time.



Although he did not initially 'really intend to exhibit' his work, François Bel accepted the advice of a gallery-owner friend of his to show his work to the public. The artist recalls: *'My first exhibition in a gallery was suggested to me in 2010 by a friend who had seen my creations whilst at my house for a drink. She had just opened her gallery in Toulouse. In the heat of the moment I accepted without even considering what it could lead to.'* The exhibition was well and truly a success and the artist subsequently found himself quickly pushed to the forefront of Toulouse's artistic scene. He exhibited again just one year later in a second gallery. He then embarked for Madagascar in 2012 as a resident artist in Antananarivo, with the support of the French Institute and the French ambassador. Following the publishing of his first catalogue in September of the same year, he multiplied the number of times he was exhibiting in France – in Aucumville, Paris then Calvi – as well as abroad: firstly in Madrid, then Cologne and soon after that, Brussels. He was selected for the 'Open Contest of Monaco Artists' in 2014 at the Entrepôt gallery and also participated in many collective exhibitions before

conquering Asia in 2015, exhibiting at Yang Hong Art Space Center in Pékin then at City Hall in Seoul. He also displayed his collection at the Mazades Cultural Centre and the Espace Roguet, France and finished 2015 beautifully by exhibiting a unique sculpture designed in partnership with the clock-making company Corum at Printemps Haussmann, Paris for the celebration of 60 years since the brand's opening. In 2016, his creations were shown with success across the Atlantic in New York and Miami. Finally, in 2017, he held a solo shown entitled 'Société Ecran' (Shell Corporation) in May at the Alban-Minville Cultural Centre followed by a second personal exhibition 'Fragile' from October to December, organized by the Réseau Canopé of the Academy of Toulouse in the Ingres Gallery. With their elegance and perfect technical nature and their mystery, magic and capacity to let us dream, the artist's creations know how to seduce an ever-broadening audience of amateurs and collectors. Currently represented internationally by many galleries, most notably in London and Anvers. François Bel is now looking to pursue his artistic exploration through *'new installations, more abstract collections and larger elements.'*

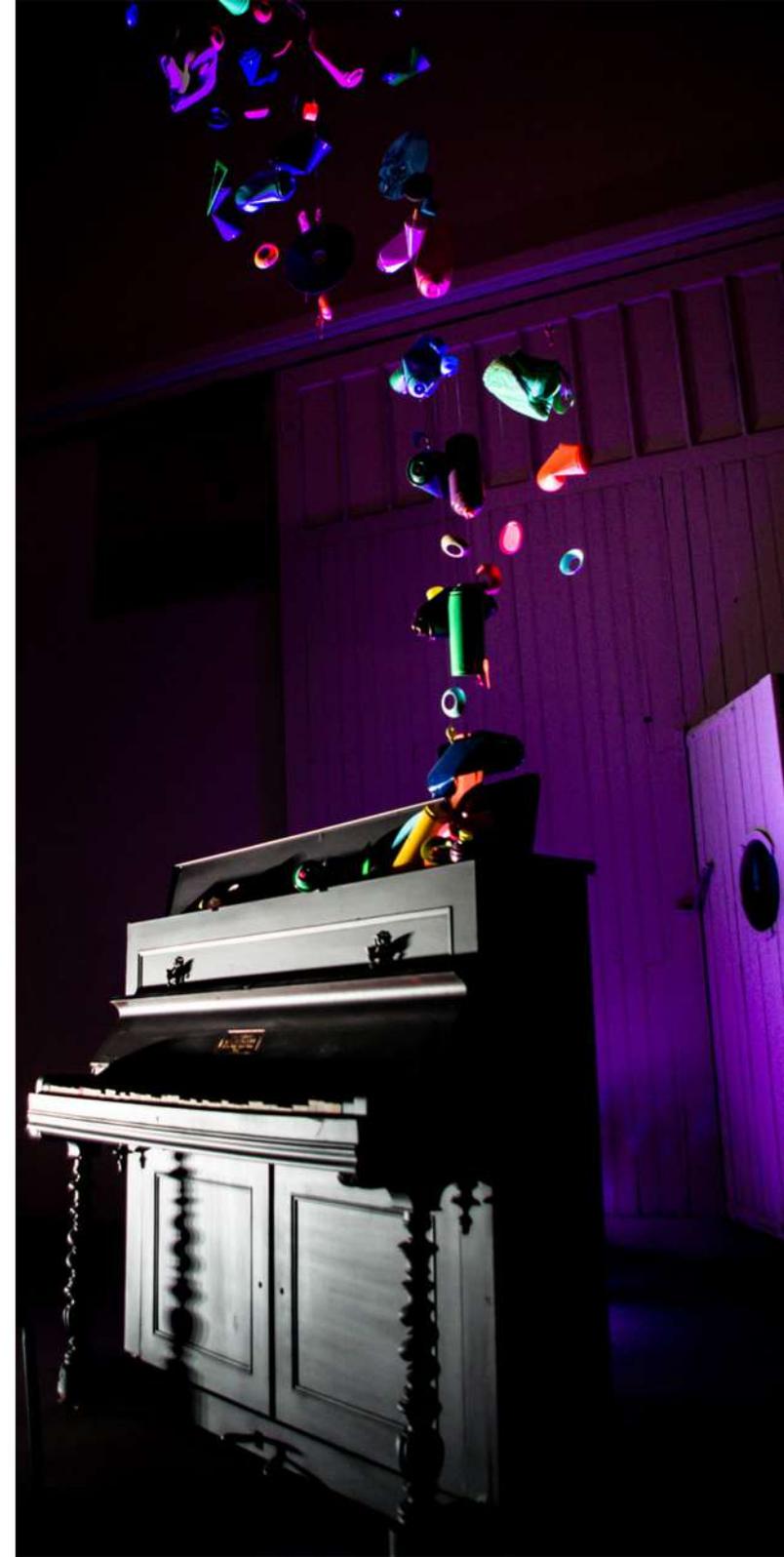




## Fil de fer ou fil de nylon : De la sculpture à l'installation

Fasciné par le « le grouillement des villes » mais indigné par « l'individualisme et le matérialisme contemporain », François Bel commence à créer dans un souci d'indignation. En modelant à partir de tiges de métal tout un univers de petites formes galvanisées, mises en scène sur différents supports ou intégrées dans une installation, l'artiste se ré-appropriera d'abord le fil de fer pour questionner « l'évidence d'un fonctionnement déséquilibré de nos systèmes ». Des petits personnages, des lettres ou des objets familiers, amassés sous forme de sculptures totémiques ou s'agglutinant sur une toile ; des arêtes de poisson oxydés, des arbres de vanité ou des conglomérats frénétiques de mouches et de petites silhouettes déshumanisées... Ses premières oeuvres se font avant tout les témoins d'une société contemporaine grouillante, dénaturée et claustrée dans ses modèles culturels, économiques et sociaux. Dans sa recherche sur toile, François Bel utilise la répétition et la déclinaison pour aboutir à cet effet de grouillement et de multitudes que lui inspirent les mégalofoles. Ses tableaux « Tétris humain », « Le Barrio » ou « Pescados » symbolisent ainsi l'oubli de l'homme par l'homme dans la folie des grandes villes ou dans celle de la course à la consommation.

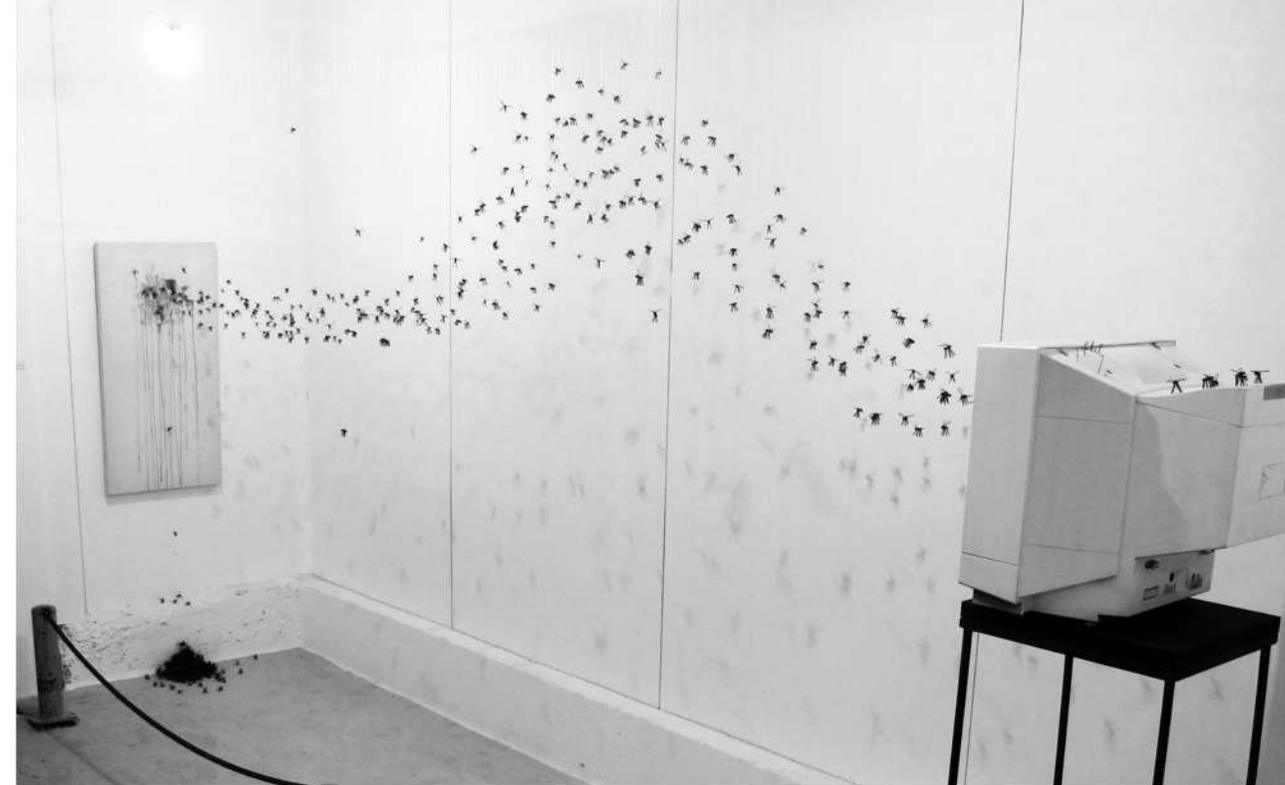
En sculpture, l'artiste trouvera notamment dans le motif de l'arbre un sujet significatif d'une nature que l'homme urbanisé a trop tendance à oublier. Il s'explique : « Si dans notre société humaine, tout peut sembler fragile et éphémère, c'est également le cas de la nature. Le motif de l'arbre prend son sens entre stabilité et fragilité et me permet de végétaliser des symboles humains ». Sculptés dans le fil de fer, ses arbres s'inscrivent en nous comme des lieux de repos, ancrés dans la connaissance et la vérité. Prenant racine sur des socles de béton ou sur des piles d'encyclopédies, il y pousse non plus des fruits mais des feuilles de métal et des mots de fer galvanisé, significatifs de vacuité. S'agissant enfin de ses installations, c'est avec le fil de nylon, et non plus le fil de fer, que l'artiste décidera d'exposer la trame de ses pensées. Lévitations oniriques ou tourbillons névrotiques, envolées de codes barres ou nuée de gobelets en plastiques, ses suspensions aériennes d'objets nous livrent des messages imagés dénonçant explicitement les maux d'une société aliénée, dépendante des médias, du tabac ou de la « mal bouffe »... Partant de références populaires et d'un système de répétition inspirés du Pop Art ou des *Ready Made* de Duchamp, François Bel questionne ainsi une fois de plus la vanité de notre société, tout en s'employant à faire d'objets obsolètes les supports symboliques d'une oeuvre poétique, portée sur le mouvement, l'espace et le temps.



## Iron wire or nylon thread : From sculpture to installation

Fascinated by 'bustling city life' but opposed to the 'individualism and modern materialism' of it, François Bel has started to design and create pieces inspired by this feeling of indignation. He models rods of metal into a whole universe of small galvanized objects, supported by various stands or integrated into larger installations. He first has re-adapted the iron wire to question 'the evidence of unbalanced functionality in society's routines'. Miniature figures, pages of letters and other familiar objects come together alongside oxidized fish bones, vanity trees, frenzied swarms of flies and small dehumanized silhouettes as totemic sculptures or on canvases. His first works were predominantly witnesses of our bustling, distorted, confined, modern society in cultural, social and economic forms. In his work on canvas, François Bel uses variation and repetition to achieve the effect of agitation and crowds which inspires his our megalopolises. His scenes 'Human Tetris', 'Le Barrio' or 'Pescados' symbolize the oversight of men by men in the folly of large towns and in the race for

consumerism. In sculpture, the artist sees a huge significance in the motif of a tree as a symbol of nature that the urban man tends all too often to forget. He explains; *'In our society everything can seem fragile and fleeting and it is the same for nature. The symbol of the tree finds sense between fragility and stability. It allows me to personify natural forms.'* His 'symbolic trees', sculpted out of wire, become almost like places of rest, anchored in understanding and truth. They take root in concrete blocks or on stacks of encyclopedias and support sheets of metal and small words crafted from galvanized wire, representing emptiness. Finally, in terms of his installations, the artist no longer uses iron wire but nylon thread to, little by little, express the structure of his thoughts. Floating and dreamlike or neurotic whirlwinds, leaping bar codes or clouds of plastic cups, François Bel suspended objects deliver to us his illustrated messages denouncing an alienated society that is dependent on the media, tobacco or junk food. Commencing with references to popular culture as well as using repetition inspired by Pop Art and by Marcel Duchamp's 'Readymade' style, he questions once again the vanity of our consumerist society, by making use of obsolete items that act as symbolic supports to his work about movement, space and time.





## « Little Bangs » :

### Figurer le mouvement pour arrêter le temps

S'intéressant au détournement de l'objet, François Bel va un jour faire l'expérience décisive du « Big bang ». En cassant une bouteille par inadvertance, il découvre le « *dynamisme positif* » de l'explosion. Ayant commencé à créer dans un souci premier d'indignation, il décide dès lors de s'intéresser davantage à « *ce qu'il peut y avoir de poétique dans le fait que les choses puissent disparaître* ». Désireux d'exploiter l'effet de fragmentation et de recréer ce mouvement d'explosion, il se tourne d'abord tout naturellement vers son médium « fétiche » pour trouver le moyen de maintenir en suspens les éléments composites de ce qui appellera par la suite ses « Little Bangs ». Se servant non seulement du fil de fer pour suspendre ses fragmentations selon un système complexe d'accroche, l'artiste détournera également la symbolique du matériau en enfermant ses sculptures dans des « cages ». Se jouant ainsi de l'idée de cloisonnement, au travers d'un médium « généralement utilisé dans la vie courante pour la confection de clôtures ou d'enclos », ses « Little Bangs » grillagés viennent traduire avec originalité nos révoltes claustrées. Et comme pour mieux figurer la cristallisation de ces révoltes, l'artiste imagine bientôt des pièges non plus de fer mais de verre.

Déclinant le concept des « Little Bangs » autour d'un nouveau matériau, le cristal de synthèse, il développe alors une technique unique d'inclusion inspirée de l'oeuvre d'Arman. Réalisés selon un savant procédé de « coulage » et de « polissage » nécessitant bien souvent plusieurs jours de travail, ses blocs de verre nous révèlent, dans une parfaite transparence, toute la magie d'une lévitation en suspens que plus rien ne soutient. Confondu dans son appréhension du réel, le spectateur s'interroge et s'émerveille, comme stupéfait devant un tour de magie qu'il ne comprend pas : non, il n'y a pas de fil ; le « trucage » rendant possible une telle suspension est donc ailleurs... Mais l'artiste, en bon prestidigitateur, se garde bien d'en révéler le secret. Seule la nature des objets semble pouvoir nous ramener à la réalité de ce que nous connaissons : un monde tangible, avoué et consommable. Bouteille brisée ou vinyl éclaté, le choix du sujet est en fait savamment pensé, tant pour ses sculptures grillagées que pour ses *Bangs* cristallisés. En effet, tout commence par une véritable « chasse à l'objet », suivie d'une longue et rigoureuse recherche de composition. Puisant ses idées dans une matérialité typiquement citadine, l'artiste récupère souvent des objets inutilisables, « déjà cassés ou achetés pour pièces », qui, très souvent, reflètent son intérêt pour les cultures et pratiques artistiques urbaines. Smartphones, bombes de peinture ou morceaux de béton deviennent ainsi « oeuvres totems ».



À la référence urbaine s'ajoute la référence artistique. Pensé autour de grandes thématiques, les « Little Bangs » se déclinent ainsi, toujours selon un principe de répétition hérité du Pop Art et du Street Art, sous forme de séries. Certaines d'entre elle se jouent d'ailleurs symboliquement d'une association entre ces deux mouvements pour traduire « *l'évolution du Pop vers le Street* ». Ainsi en est-il des « Warhologies », véritables hommages au Pope of Pop dans lesquelles François Bel décline et transforme avec audace les fameuses boîtes Campbell en reliquaires de caps. Repensant aussi l'histoire des « motifs », l'artiste se joue d'une représentation en 3D pour donner à ceux-ci une autre réalité. Ainsi, dans ses blocs, la peinture en tant que matière se solidifie sous forme de petites sphères. Clin d'oeil aux motifs *pepsy* des années 60 et aux illusions d'optique de Vasarely, ces billes moléculaires de peinture échappent, au sortir d'une bombe ou d'une boîte, à une application sur surface pour se figer en 3D dans l'espace. Dans sa série « Clichés », cette transposition 3D prend l'appareil photographique à son propre jeu : ne pouvant plus fixer les motifs du réel sur une pellicule en 2D, l'instrument se capture lui même dans l'instantané pour s'épendre dans la tridimensionalité. Enfin, tandis

que certains « Bangs » se figent dans l'éclatement, la dispersion ou l'effritement, d'autres apparaissent comme dépecés, désossés et disséqués. Révélant sous le barbelé ou dans le verre acrylique les composants « anatomiques » d'un vieux téléphone à cadran, les échappements d'un réveil ou le mécanisme complexe d'un Reflex, François Bel nous invite à redécouvrir des objets - autopsiés et sublimés - tout en dénonçant le « *produire / consommer / jeter* » de notre société. Rendant ainsi visible l'invisible pour questionner le mystère de nos matérialités, l'artiste s'autorise la pénétration d'un regard sur la vie ; une vie certes inanimée mais indéniablement témoin de l'Histoire et de son évolution, de nos modes de productions et consommations, de notre culture, de notre environnement, et donc aussi finalement du temps. Avec des séries comme « O'clock » ou « Ring ring ring », l'artiste s'empare plus que jamais de cette question du temps pour subtilement figurer « *notre incapacité à pouvoir tout contrôler* ». Aussi, recréant de toute pièce des mouvements pour les figer dans un espace hétérotopique de non-temps, François Bel cristallise dans ses écrans de verre ou dans ses cages de fer le rêve utopique de chacun d'arrêter, ne serait-ce qu'un instant, la course du temps !





## « Little Bangs » :

### Freeze motion to stop time

Interested in the symbolist misappropriation of everyday objects, François Bel experienced one day the decisive 'Big Bang'. After accidentally breaking a bottle, he wanted to capture the *'positive dynamism'* of the explosion in his work. At first, he started to design with indignation as his prime concern, but subsequently took a greater interest in *'the potential poeticism in the fact that things that can disappear'*. Wanting to exploit the effect of fragmentation and recreate the movement of the explosion, the artist naturally turned directly to his preferred technique to find a way to suspend the composite elements of what would become his 'Little Bangs' in the air. Iron wires, as well as cages, were used to suspend the fragments with a complex hanging technique to manipulate the symbolism of the materials. He plays with the idea of compartmentalization through a medium *'generally used in modern life for the manufacturing of fences and enclosures.'* His confined 'Little Bangs' have come to translate with originality our repressed indignation. In order to better immortalize the explosion in space and time, the artist soon imagined the trapped pieces of the explosion no longer in iron but in glass.

By diversifying the concept of the 'Little Bangs' around the new material of solidified transparent glass, he has developed a unique technique of inclusion inspired by the works of Arman. This process is skillfully carried out by 'casting' then 'buffing' the pieces, and in some cases, it can take up to several days of work to complete each one. These transparent blocks reveal to us the magic of a completely unsupported, suspended levitation. Confused in his perception of reality, the spectator looks on in wonder and amazement, as if dazed, at this tower of incomprehensible magic. No, there is no wire. The 'special effects' that allow the creation to be possible are out of sight. But the artist, like any good magician, is careful not to reveal his secret. The lonely nature of the objects seems to be able to lead us to the reality of what we are familiar with: a tangible, expendable, affirmed world. Whether he is working with shattered bottles or smashed vinyl, the subject of his work is, in fact, carefully thought through, just as much for his fenced-in sculptures as for his captured Bangs. They all start with an actual 'hunt for the subject', followed by a rigorous investigation into the composition of the piece. He often collects his ideas from typically urban materiality and normally salvages unusable objects from here and there that are *'already broken or bought for parts'*, these often reflect his interest in urban culture and artistic styles: smartphones, spray paint and pieces of concrete become 'totems'.





As well as being influenced by urban styles, the artist also takes much inspiration from other artists. His "Little Bangs", based upon much larger themes, are always created in series, according to a principle of repetition, inherited from Pop Art and Street Art. Some of his work playfully and symbolically hovers between the two stylistic movements creating 'the evolution of Pop against Street Art'. The same can be applied to his "Warhologies" which pay homage to the Pope of Pop. François Bel boldly creates and transforms the famous Campbell's Tomato Soup tins into reliquaries for spray-paint caps. The artist played with a 3D representation of the deeply thought out stories of his "motifs", to give them another reality. Paint was also used in these creations and solidified into small spheres within these blocks. His works nods at the pepsy style from the 60s and the optical illusions of Vasarely, with molecular balls escaping from a tin or spray-paint can and freezing in 3D within the glass boxes. In his series "Clichés", the 3D transposition of the piece plays the camera at its own game. It can no longer capture 2D images on a film reel but has been caught itself, for instant in time, suspended in three-dimensionality.

Finally, whilst certain "Bangs" are solidified mid-explosion, dispersion and crumbling, there are others which appear split up, taken apart and dissected. Through the barbed wire and inside the acrylic glass, the spectators can see "anatomic" components of an old-fashioned rotary dial telephone, the escapement of an alarm clock or the complex mechanism of a Reflex camera. François Bel invites them to rediscover these enhanced and autopsied objects in order to denounce the "throw-away" attitude of our society. By allowing the invisible to be seen, we can question the mystery of our materiality. By doing this he can transform into sculpture an insight into one view of life. A life that is admittedly inanimate but that is undeniably a witness to history, its evolution, our production methods, habits of consumption, culture, environment and also finally, time. With his series "O'clock" or "Ring ring ring", François Bel captures this question of time more than ever to subtly depict 'our inability to control everything'. By recreating motion from scratch to freeze it in a heterotopic space outside of time, the artist finally managed to capture in his iron cages and glass boxes man's utopian dream, if only for an instant, of stopping time! !

**Texte et mise en page : Philippine Ballié**

Contact : philippine.ballie@hotmail.fr

**Crédits photo : François Bel / Galerie Barrou Planquart**



---

## À PROPOS DE LA GALERIE

Dédiée à la création contemporaine, la Galerie Barrou Planquart promeut et soutient des artistes émergents ou déjà reconnus, français ou étrangers, qui ont pour trait commun une identité forte et singulière et qui, chacun dans leur langage, abordent le spectateur avec immédiateté. Au travers d'une programmation ouverte, la galerie met un point d'honneur à promouvoir des oeuvres urbaines ou néo pop qui s'imprègnent des mythes de la culture de masse pour questionner notre histoire collective. Prônant une esthétique positive, la galerie se tourne également vers des oeuvres d'art plus poétiques, emplies d'histoires étranges, muettes et familières, ou davantage portées sur une recherche formelle et chromatique. Organisant chaque année plusieurs expositions dans le quartier du Marais à Paris, la galerie participe aussi régulièrement à des foires et salons internationaux, à Londres, Bruxelles, New York, Miami, Tokyo ou Hong Kong.

---



---

## ABOUT THE GALLERY

Dedicated to contemporary artworks, the Barrou Planquart Gallery supports and promotes emerging or established, French or foreign artists who all have a strong and singular identity and who each approach, within their own mediums, the spectators with some immediacy. Through an open programming, the gallery makes a point of gathering and promoting urban or neo-pop artworks which embrace myths of mass culture to question our collective history. Advocating a positive aesthetic, the gallery also welcomes poetic works, filled with strange, mute and familiar stories, or focused on shapes and chromatic searches. Displaying her activity in The Marais district in Paris, where it organizes every year several exhibitions, the gallery also participates in numerous international fairs in London, Brussels, New York, Miami; Tokyo and Hong Kong.

---



